

# **SORS DE CE TROU**

**D'UNE ANCIENNE RÉSIDENTE DE LA FOSSE  
BETH MOORE**

Copyright © 2007 — Beth Moore

Originally published in English under the title: **Get Out of That Pit**

Published by IntegreNashville, Tennessee, by Thomas Nelson.

Thomas Nelson is a registered trademark of Thomas Nelson, Inc.

All rights reserved.

Copyright © 2014 de l'édition française

par les **Éditions Ministère Multilingue International**

Longueuil, (Québec), Canada.

Tous droits réservés.

Traduction : Nancy Nolet

Couverture : Déborah Gerbore 

Mise en page : Alain Auger

Toutes les citations bibliques, sauf mention contraire, sont tirées de la Bible  
Segond 21 (SG21). Les autres citations bibliques sont tirées des sources  
suivantes : Bible du Semeur (BDS), Bible Louis Segond (LSG).

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2014.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2014.

Imprimé au Canada.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Moore, Beth, 1957-

[Get out of that pit. Français]

Sors de ce trou : franc-parler sur la délivrance divine

Traduction de : Get out of that pit.

ISBN : 978-2-89576-131-0

I. Vie chrétienne. I. Titre. II. Titre : Get out of that pit. Français.

BV4501.3.M66314 2014

248.8'6

C2014-940612-6

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

*Aux Tate(s) et aux Weir(s),*

*Pour avoir résisté à une poignée de tentations attirant vers la fosse  
et ayant plutôt fait confiance à la main invisible de Dieu.*

*Merci d'avoir fait en sorte que je me sente partie prenante  
de votre famille et de m'avoir invitée à partager  
d'innombrables moments tendres.*

*Je suis devenue meilleure à votre contact.*

*Un merci spécial à mon bien-aimé Kendall,  
qui refuse de perdre un seul instant de vie dans une fosse,  
aussi difficile que cela puisse être.*

*C'est toi, mon chéri, qui est mon héros.*

*Mademoiselle Beth t'aime tellement.*

J'avais mis mon espérance en L'ÉTERNEL,

et il s'est penché vers moi, il a écouté mes cris.

Il m'a retiré de la fosse de destruction,

du fond de la boue,

et il a établi mes pieds sur le rocher,

il a affermi mes pas.

Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,

une louange à notre Dieu.

Beaucoup l'ont vu ; ils ont eu de la crainte

et se sont confiés en l'Éternel.

—*Psaume 40.2-4*



J'AVAIS *mis*  
mon

*espérance*

*en*

L'ÉTERNEL,

# La vie dans la fosse

**V**ous n'avez pas à y demeurer. Même si vous y avez passé votre vie entière, vous pouvez considérer qu'il ne s'agit que d'une journée. Même si vous avez mérité d'être dans la fosse où vous vivez, vous n'y êtes pas emprisonnée. Vous êtes peut-être de type noble, essayant d'agir du mieux possible avec votre fosse. Mais vous continuez à vous demander pourquoi vous ne pouvez jamais en être satisfait. Pourquoi n'êtes-vous pas assez mature pour vous contenter de l'endroit où vous êtes ? Après tout, l'apôtre Paul nous dit que nous devrions apprendre à être satisfait en toute circonstance, non ?

Avez-vous réfléchi au fait qu'une fosse n'est peut-être pas un endroit où l'on est sensé être satisfait ? Vous devriez peut-être remercier Dieu de ne pas l'être. Certaines choses n'ont pas à être acceptées. Une fosse en est une. Cessez d'essayer d'en tirer le meilleur parti. Il est temps d'en sortir. Lorsque Christ a dit : « Viens, suis-moi », cela incluait une inhérente invitation à partir. Les lois de la physique déclarent que si vous essayez d'aller quelque part

sans quitter un autre endroit, vous allez vous étirer sévèrement. Et vous ne pouvez tenir cette position que très peu de temps.

Ne vous méprenez pas. Je ne parle pas ici de faire vos bagages et de quitter physiquement un endroit, même si cela peut parfois ultimement s'avérer nécessaire. Et si vous êtes mariée, pour l'amour du ciel, je ne parle certainement pas de quitter votre conjoint. Je parle de quitter un endroit bien plus intime que celui où vous recevez votre courrier. Je parle d'un sombre refuge du cœur, de l'âme et de l'esprit, si près et personnel qu'il colle sur nous comme de la boue sur des pneus que l'on traîne avec nous peu importe où nous mènent nos circonstances extérieures.

Peu importe où nous allons, une fosse peut toujours faire l'affaire. Sur tout sentier, nous pouvons faire tourner nos roues et projeter de la boue jusqu'à creuser un fossé au cœur même d'un emploi ou d'une relation qui autrement nous satisferait. Nos cœurs sombrent bientôt en réalisant de façon lugubre que nous ne sommes pas en meilleure posture dans cette nouvelle situation. Notre environnement peut avoir changé autour de nous, mais nous vivons toujours dans la même vieille fosse. Nous commençons à chercher comment nous débarrasser d'une personne ou d'une position déplaisante alors que la véritable solution pourrait être de se débarrasser de cette fosse que nous traînons avec nous. Le problème, c'est que cette fosse peut être si étroitement collée à nous que nous ne la voyons même pas.

Mon homme, nos deux chiens et moi-même revenions tout juste d'un voyage de plus de 2700 kilomètres en parcourant cinq

États, comme si on avait cousu une courtepointe. C'est une chose que nous faisons plusieurs fois par année. Pendant des heures, Beanie renifle l'air climatisé à la recherche d'oiseaux pour jouer (Beanie est l'un des chiens, pas l'homme) et Sunny ne cesse de sourire à moins qu'elle n'ait besoin de se gratter. L'allégresse se répand et les kilomètres se parcourent jusqu'à ce que quelqu'un devienne un peu grognon. Je ne citerai pas de nom, mais Dieu pardonne nos légères défaillances et a souvent démontré sa tendre miséricorde en permettant que l'on puisse prendre un répit de la route au moment opportun. Il fait pleuvoir sur nous toutes sortes de bénédictions, comme de faire en sorte que des bistros expresso surgissent en des endroits si reculés que j'en viens à me demander s'ils existaient réellement. Je m'imagine qu'il s'agit de mirages que nous ne retrouverions jamais. Pourtant, en autant que le rafraîchissement soit au rendez-vous, je me fiche de savoir s'il était l'objet de mon imagination. J'ai dégusté le meilleur cappuccino mi-corsé du monde à des endroits si reculés que vous pouvez en déguster une dose supplémentaire lorsque vous évitez un chevreuil la première fois.

Malheureusement, notre snobisme de voyage se limite à notre café. Lorsque vous insistez pour traverser le pays avec des chiens de tailles différentes, vous devez épargner votre argent en louant des chambres de motel. Nous logeons la plupart du temps à des endroits ayant des numéros dans leur nom. Peu importe la chaîne, toutes les chambres à rabais sont à peu près identiques, avec un lit double en coin recouvert du même édredon bleu com-

mandé dans un catalogue de 1972. La couture est défaite en partie depuis longtemps et lorsque vous vous retournez dans le lit, vos petits orteils se retrouvent pris dans les fils qui pendent. J'ai dormi entre Keith (lui, c'est mon homme) et Beanie... et selon les sons produits, chacun d'eux doit avoir une déviation de la cloison nasale. Je réagis en allumant le climatiseur qui, lui-même, réagit en nous gelant puis en s'éteignant.

Voyageuse dans l'âme, je persiste à me lever joyeuse et à débiter ma routine matinale abrégée. Le shampooing vient en petite pochette que je dois ouvrir avec les dents. Je crache ce qui touche ma bouche puis répand le reste du contenu sur ma tête. J'ai toute une masse de cheveux, donc, il est bien compréhensible que je ne puisse me permettre d'en perdre une seule goutte. Keith finit par devoir utiliser la barre de savon blanche standard pour ses cheveux. Ça laisse un petit film transparent sur ses cheveux mais c'est le petit prix qu'il a à payer pour mes cheveux. C'est un prix minime comparativement à celui qu'il doit payer pour maintenir l'éclat de mes mèches. Il peut porter une casquette de baseball après-tout.

Les gens qui savent à quel point nous voyageons beaucoup nous demandent parfois pourquoi nous n'achetons pas un VR. La réponse, en un mot : les toilettes (ou est-ce deux mots ?). Le manque d'espace et d'air frais à l'intérieur d'un camping-car rend la présence des toilettes... eh bien... impossible à oublier. Ils disent que l'on s'y habitue, mais est-ce que je désire vraiment m'y habituer ? Que signifie le fait de ne même plus remarquer cette

odeur ? Non, dans mon livre à moi, nous ne sommes pas faits pour nous habituer à ce genre de choses.

C'est un peu comme vivre dans une fosse.

Malheureusement, nous le faisons. Nous pouvons devenir si habitués aux alentours de notre fosse que nous ne songerions même pas à nous déplacer sans elle.

Imaginez que depuis des années vous viviez dans un vieux VR si petit que vous ne puissiez pas y étendre vos jambes ni vous tenir totalement debout. Visualisez le désordre de tous ces bagages empilés dans trop peu d'espace. Imaginez l'odeur immanquable de ce lavabo exigü. Vos vêtements commencent même à être imprégnés de son odeur... à moins que ce ne soit vos cheveux ?

Maintenant, imaginez que l'on vous offre une maison neuve. Une vraie maison avec une fondation solide, de grands placards et de grands espaces ouverts. Vous pouvez difficilement attendre d'y emménager. Remplie d'anticipation, vous mettez en marche votre vieux VR et l'installez directement dans le nouveau salon, arrachant un ou deux murs sur votre passage. Ah, finalement ! Ce nouvel endroit sera votre foyer ! Vous vous reculez sur votre siège de VR, prenez une grande respiration et vous vous préparez à ressentir quelque chose de frais, quelque chose de différent.

Puis, ça vous frappe, cette grande respiration sentait tout à fait comme ce vieux lavabo. Vous espérez un changement, mais votre âme s'assombrit en réalisant que même si vous vous trouvez dans un nouvel endroit, tout semble et sent terriblement familier.

Aussi décourageante que puisse être cette prise de conscience, elle pourrait s'avérer être la meilleure nouvelle de l'année. Si cela vous éveille à la possibilité que vous ressentiez toujours la même chose en toute situation parce que vous prenez en fait votre fosse avec vous, vous venez de découvrir une chose vitale à savoir : vous pouvez arrêter de traîner ce malodorant VR partout. Il s'agit d'une glorieuse exception à la règle « si le chapeau te fait, mets-le ». Même si le volant vous fait, vous n'avez pas à continuer à vous y agripper.

Si vous réalisez que vous êtes la personne qui conduit ce vieux VR, comprenez bien que je ne cherche absolument pas à vous humilier. La seule raison qui explique le fait que je reconnaisse une conductrice de fosse mobile est qu'il faut en être une pour en reconnaître une autre. Je me suis butée sur cette chose dont je suis experte : la vie dans la fosse. En matière de fosses, je crois avoir vécu dans toutes les sortes de fosses imaginables. J'en ai fait le tour, échangeant un modèle pour un autre, de l'enfance à l'âge adulte. Ma fosse était un enfer toujours présent dans les temps de trouble. Et la seule raison expliquant mon audace pour écrire ce livre, c'est que je n'y habite plus. J'en suis sortie à cause d'une chose, en fait à cause d'une personne, qui travailla pour moi. Faites-moi confiance quand je vous dis ceci : si j'ai pu en sortir, tout le monde le peut.

J'aurais pu garder pour moi toute cette histoire de fosse n'eût été de ce qu'un certain nombre de personnes m'ont déclaré dernièrement. Il y a plusieurs mois de cela, Dieu m'amena à plonger

dans sa Parole pour faire une sorte d'analyse de ce qu'est exactement une fosse. J'ouvris ma concordance si digne de confiance et vérifiai toutes les occasions où ce terme est utilisé, puis je me suis mise au boulot. Au fil des pages des Écritures, Dieu me montra qu'il existe trois façons de se retrouver dans une fosse et quelques façons d'en sortir aussi. Ce message fut un tel rafraîchissement pour mon âme que je l'ai partagé de diverses manières dans les mois suivants à trois groupes différents de personnes. Le premier était un groupe de 4000 femmes de tous âges en Californie. Le second était aussi un groupe de plusieurs milliers, mais cette fois-ci il s'agissait de jeunes filles du collégial. Le troisième groupe était l'audience raffinée d'un studio de télévision lors d'un enregistrement.

Vers la fin de chacun de mes messages, j'ai posé les mêmes questions. La première question : « Après tout ce que vous avez appris dans la Bible au sujet des fosses, qui d'entre vous s'y sont déjà retrouvées ? » Dans les trois groupes, toutes les mains se levèrent. Ce n'est pas surprenant. La seconde question : « Combien parmi vous se sont retrouvées dans diverses fosses des trois façons dont je vous ai parlé ? » Presque toutes les mains se levèrent, la mienne incluse. Je leur ai demandé de fermer leurs yeux pour répondre à la dernière question : « Combien d'entre vous s'y trouvent en ce moment même ? » À ma grande surprise, une incroyable majorité de mains timides se levèrent, à la hauteur des épaules au cas où leurs voisines jetteraient un coup d'œil.

Alors, qu'est-ce qui est si surprenant ? Si j'étais une femme du genre à parier, j'aurais gagé que ces trois groupes contenaient la crème de la crème des femmes disciples de Jésus et assoiffées de Dieu. Plusieurs d'entre elles font des études bibliques depuis des années. Une tonne d'entre elles sont considérées par leurs pairs comme des femmes ayant réussi. D'autres les regardent comme étant des exemples à suivre. Et pour ce qui est des jeunes filles du collégial, un nombre significatif d'entre elles sentent l'appel de Dieu sur leurs vies. Beaucoup d'entre elles sont spirituelles... et misérables.

J'en suis venue à la conclusion que beaucoup plus de gens sont misérables que l'inverse. Ceux qui se sentent vaincus sont bien plus nombreux que ceux qui sont victorieux. Mis au pied du mur, des dizaines de milliers confesseraient que « ça » ne fonctionne pas aussi bien que ce qu'ils espéraient. Des masses de croyants sont totalement confus, si ce n'est carrément désespérés. Pourtant, derrière les visages impassibles se trouve une fosse. Pas sans raison, mais une fosse qui est généralement et absolument inutile. J'en suis aussi venue à la conclusion que certaines fosses sont simplement décorées pour paraître mieux que d'autres. Ne laissez personne vous berner, cependant, une fosse reste une fosse.

C'est justement ça le problème. Trop souvent, nous ne reconnaissons pas une fosse lorsque nous en occupons une. Alors, pourquoi aurions-nous besoin d'en sortir ? L'une des raisons expliquant, charmantes amies, que vous êtes dans une fosse sans même le réaliser est que vous définissez erronément les fosses uni-

quement en termes de péché. Dans notre sous-culture chrétienne, nous pensons que la fosse du péché est la seule sorte de fosse qui puisse exister. Cependant, en analysant bibliquement ce qu'est une fosse, nous devons élargir nos idées à ce sujet. Nous devons trouver une façon d'identifier ces fosses et de déterminer si nous nous y trouvons. Alors, voilà : vous pouvez savoir que vous êtes dans une fosse lorsque...

*Vous vous sentez coincée.* Ésaïe 42.22 déclare qu'une fosse est un endroit où l'on se sent piégée. Vous avez alors tendance à penser que votre seule option est de mal agir (par exemple, de crier et de donner des coups de pieds en espérant que votre agitation vous permettra de vous enfuir) ou de vous soumettre (par exemple, considérer que vous êtes l'auteur de votre malheur et décider d'en subir les conséquences passivement). Le Psaume 40 donne ces quelques caractéristiques au sujet de la fosse de destruction : « vaseuse », « trouble », « boueuse ou fangeuse ». Ces mots réunis nous révèlent une chose d'une importance critique au sujet d'une fosse : vous ne pouvez en sortir seule.

Je me suis retrouvée dans cette situation de bien des manières. Keith n'a attendu que quelques mois après le mariage avant de tenter de transformer sa femme défenseuse des droits des animaux en chasseuse. Il pensait qu'il était plus sage de débiter avec des créatures n'ayant pas de fourrure. Des plumes, raisonnait-il, pourrait donner à la chasse un air plus impersonnel. Il m'habilla pour ma première et unique chasse à l'oie avec la dernière paire de bottes de caoutchouc de grandeur plus petite que 12 qu'avait le

magasin de surplus d'armée. Il réalisa à la caisse qu'elles avaient deux pieds droits mais comme elles étaient un peu trop grandes, il s'est dit que ça ferait l'affaire quand même. Le sourire fendu jusqu'aux oreilles, comme s'il avait abattu un gros chevreuil, Keith laissa tomber ces deux monstres devant moi. Je regardai le bout des bottes qui tournaient dans le même sens puis le regardai longuement dans les yeux. Je lui ai dit que où que nous allions, j'espérais que ce serait vers la droite.

L'aube fut sans merci. Je me suis retrouvée marchant péniblement derrière lui beaucoup trop tôt en un froid matin, au cœur même d'un champ de riz inondé à l'extérieur de Houston. L'un de mes pieds droits se retrouvait pris dans la boue tous les trois pas jusqu'à ce que l'un d'eux s'enlise si profondément que, malgré tous mes efforts, je ne puisse plus du tout m'en sortir seule.

« Tire, chérie ! Tire ! » dit Keith pour m'encourager.

« J'essaye ! » criai-je. « Elles ne veulent plus sortir ! »

J'enfonçais de deux centimètres et demi supplémentaires à chaque seconde que je restais là. Lorsque cette boue suintante commença à s'infiltrer dans mes bottes, je fis ultimement ce que toute femme qui se respecte ferait : j'ai fondu en larmes. Exaspéré, Keith se retourna et revint en arrière pour moi. Il murmurait quelque chose dans sa barbe que je ne pouvais pas bien entendre, mais j'étais pas mal certaine qu'il n'était pas d'humeur à se mettre à ma place. Il tira et tira jusqu'à ce qu'il sorte mes pieds enfoncés hors de mes bottes. Nous sommes retournés tôt à la voiture ce

jour-là, sans oiseau, sans botte et lui devant me porter sur son dos. Ce ne fut pas la dernière fois.

S'enfoncer centimètre par centimètre, c'est ce qui se produit dans une fosse. Jérémie connaissait ce sentiment et, imaginez-vous, il n'avait même pas péché pour s'y retrouver. Jérémie 38.6 décrit sa fosse comme étant un endroit où on s'enfonce. Imaginez comment ça devait être encore pire de s'enfoncer ainsi en sandales. Peu importe ce que vous avez aux pieds, vous pouvez emmagasinez ce fait dans votre banque spirituelle : une fosse ne fait que devenir toujours plus profonde. Le sol plus bas s'embourbe toujours. Il est impossible de vivre en terrain stable dans une fosse.

Vous pourriez penser que nous en avons suffisamment dit sur l'ironie des chrétiens et leur qualité de vie médiocre... même venant de ma grande gueule et des gribouillages de ma plume. J'ignore pourquoi, mais ça me rend folle de voir des gens demeurer dans un mauvais endroit lorsqu'ils n'y sont pas obligés. C'est une grande part de ce qui fait qu'une fosse est une fosse. Se sentir bloqué.

J'imagine que ça me rend folle de les voir vivre dans ces fosses parce que ce fut déjà mon cas. J'y suis restée bloquée un bon moment moi-même avant de réaliser que je n'avais pas à y rester. Et, maintenant que je n'y suis plus enfoncée, je voudrais tant que tout le monde puisse échapper à ce piège.

*Vous ne pouvez vous tenir debout.* Au Psaume 69, verset 3, David s'écrie : « J'enfoncé dans la boue, sans pouvoir me tenir » (LSG). Si vous n'en êtes pas encore convaincue, il est temps que vous acceptiez le fait biblique que votre âme a un ennemi qui n'est pas fait de chair et de sang. Nous ne pouvons pas continuer à ignorer quelqu'un qui essaye systématiquement de détruire notre vie. La passivité doit cesser. Éphésiens 6.11 nous supplie de « tenir ferme contre les ruses du diable ». Il faut que *vous* teniez ferme. Personne ne peut le faire indéfiniment pour vous. Si vous et moi voulons être victorieuses, nous devons nous tenir les deux pieds sur un terrain solide. Éphésiens 6.13 nous exhorte à « tenir ferme après avoir tout surmonté ».

L'une des choses vous permettant de savoir que vous êtes bien dans une fosse, c'est ce sentiment d'inefficacité et de totale impuissance face aux attaques. Vous ne pouvez vous tenir debout face aux assauts, aux épreuves ou aux tentations parce que vos pieds sont enfoncés dans la boue et la fange. Vous expérimentez ce que le psalmiste a expérimenté et ce que j'ai moi-même certainement expérimenté aussi : vous êtes dans un endroit où vous ne pouvez pas « tenir ». C'est pourquoi le témoignage d'une personne rescapée de la fosse dépeint une image vivante d'une toute nouvelle avenue : « Il m'a remis debout, les pieds sur un rocher, et il a affermi mes pas » (Psaume 40.3b, BDS).

Je vous implore de réaliser que votre ennemi est terriblement engagé, non seulement à creuser et camoufler des fosses sur votre route mais aussi, si vous deviez y tomber, à vous convaincre d'y

rester une fois que vous y êtes prise. Il sait que vous vous sentirez impuissant pour vous tenir contre lui dans cette fosse. À cet endroit, vous serez vulnérable devant lui et hors d'état de nuire pour lui barrer la voie.

Pour les Hébreux de l'antiquité, une fosse était une référence littérale ou figurative à la tombe, à sa menace, ou encore à un abîme si profond que celui qui y habitait s'y sentait comme un mort-vivant. Ça vous dit quelque chose ? Moi aussi. En se basant sur cette application figurative, nous définirons ainsi la fosse : une fosse est une tombe précoce que Satan creuse pour vous dans l'espoir de pouvoir vous y ensevelir vivant. Mais si vous y tombez, ne vous y trompez pas, il ne peut pas vous obliger à y demeurer. Ironiquement, Dieu ne nous obligera pas non plus à en sortir. Que l'on aime ou pas, certaines choses sont de notre propre ressort.

*Vous avez perdu votre vision.* Contrairement à ce vieux VR nau-séabond, les fosses n'ont pas de fenêtre. Les Écritures les décrivent comme étant des endroits de ténèbres. Je ne parle pas ici de ténèbres démoniaques, même si nous y rencontrerons certainement la noirceur du mal pur si nous nous y enfonçons suffisamment et y restons assez longtemps. Je parle plutôt de quelque chose de plus élémentaire que cela. Je fais référence au genre de noirceur qui nuit à notre vision. Une fosse est si mal éclairée que nous ne pouvons plus voir clairement les choses qui étaient évidentes pour nous auparavant, une autre raison qui nous pousse souvent à y

demeurer. Sans fenêtre, nous sommes convaincues de n'avoir aucun autre endroit où aller. Oui, nous pouvons bien regarder vers le haut, Dieu sait que c'est la seule ouverture que nous ayons, mais nous sommes souvent trop concentrées sur nos pieds qui s'enfoncent pour tendre le cou vers le ciel aveuglant. Nous devenons ce que la Bible appelle des cous raides. L'étroitesse de cette fosse de détention nous épuise par son écho incessant d'égoïsme. La visibilité est réduite à un maximum de 15 centimètres de notre nez. Nous ne pouvons voir vers l'extérieur, nous tournons donc les regards vers l'intérieur. Après un certain temps, ce manque de vision engendre le désespoir. Nous nous sentons trop ensevelies dans notre état actuel pour ressentir une quelconque passion pour une promesse d'avenir.

Créées à l'image de Dieu, nous sommes faites pour déborder de créativité. Oui, cela s'applique à vous. Ne me dites pas que vous n'êtes pas du type créatif. Je ne parle pas des balivernes de cerveau droit versus cerveau gauche. Je ne parle pas non plus du type comptable versus type acteur. Toutes celles qui sont créées à l'image de Dieu sont supposées être débordantes et pétillantes de vie, répandant et suscitant de l'enthousiasme avec la vision qu'elles ont reçue de Dieu. C'est partiellement ce dont parlait l'apôtre Paul lorsqu'il priait pour que les yeux de nos cœurs puissent être éclairés de façon à ce que l'on puisse connaître l'espérance à laquelle Christ nous appelait (voir Éphésiens 1.18). La Bible Amplifiée appelle cela « avoir les yeux de votre cœur

inondés de lumière ». Voilà ce que vous ratez lorsque vous êtes dans la fosse.

Notre imagination a été façonnée pour être une mèche qui peut être allumée par le feu d'une fraîche révélation, ruisselant d'une cire où Dieu peut imprimer son empreinte infinie. Il écrit en polices de caractères et en nuances qu'il nous reste à découvrir, nous racontant qui il est et ce qu'il est capable de faire. À la lumière de sa face brillant sur nous, nous entrevoyons aussi le reflet de notre véritable moi. Nous avons été conçues de façon à nous percevoir comme faisant partie de quelque chose de beaucoup plus grand que nous. Quelque chose de vital. Quelque chose d'incroyablement excitant. Mais la vision de certaines d'entre nous s'est ajustée aux ténèbres de la fosse qui les entoure. Nous avons oublié que nous avions l'habitude, lorsque nous étions moins matures, de voir (ou d'ignorer) ces rencontres divines antérieures comme n'ayant été qu'imaginées, tout comme Susan Pevensie le fit après être revenue de Narnia. Dans l'histoire finale de Narnia, *La Dernière Bataille*, C.S. Lewis nous dit que Susan, qui avait été témoin de la mort et de la résurrection divine du lion Aslan dans *Le Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire magique*, se rappelait de son temps au pays de Narnia comme étant seulement des « jeux amusants que nous avons l'habitude de jouer lorsque nous étions enfants ». Elle en vint ultimement à la conclusion que le pays céleste de son expérience enfantine n'était rien d'autre qu'une fantaisie puérile puisqu'elle était le « joyeux spectacle d'une trop grande envie de devenir adulte ».

Une vision affaiblie nous fait rapidement vieillir, et nous perdons la magie de l'enfance qui faisait en sorte que l'on se perçoive comme les véritables princesses d'un royaume. Nous pouvons être jeunes et pourtant vieilles. Chargées lourdement, ployant sous le fardeau. Dans une fosse où notre vision se perd et où les rêves sont des balivernes.

Dans les pages à venir, certaines parmi vous reconnaîtrez vos fosses de désolation ; pour la plupart d'entre vous, cette prise de conscience ne viendra pas du fait que vous réalisiez soudainement à quel point vous êtes mauvaises, mais plutôt du fait que vous réalisiez combien vous êtes fatiguées et lasses. Le manque d'air frais et de lumière a conduit certaines d'entre nous à glisser dans le sommeil. S'en sortir commence par se réveiller ; et (ceci est probablement la partie la plus difficile) par bien vouloir ressentir les choses de nouveau.

Dans Psaumes 40.2, David s'exclame :

Il m'a retiré de la fosse de destruction,  
 du fond de la boue,  
 et il a établi mes pieds sur le rocher,  
 il a affermi mes pas.

Selon Psaumes 27.6, élevé sur ce rocher, « ma tête se dresse au-dessus des ennemis qui m'entourent ». Voyez-vous ce que Satan a à perdre lorsque vous sortez de votre fosse ? Non seulement

l'émerveillement, l'espoir et la vision sont des choses naturelles lorsque nos pieds sont établis sur le roc, mais c'est aussi une position privilégiée qui nous permet de voir l'activité de l'ennemi autour de nous. (D'ailleurs, il n'y a personne au monde que Satan désire plus voir dans une fosse qu'une personne ayant une vision divine. Demandez à Joseph.)

Voilà, vous avez compris. Nous n'avons pas à être prises dans une forteresse de péché pour nous retrouver dans une fosse. Nous n'avons qu'à nous sentir bloquées, à sentir que nous ne pouvons nous tenir debout devant notre ennemi, et à sentir que nous avons perdu notre vision. C'est tout ce qu'il faut pour constituer une fosse. Avez-vous déjà été prise ? Y êtes-vous en ce moment ? Une personne que vous aimez s'y trouve-t-elle ? Comment une personne se retrouve-t-elle dans l'une de ces fosses ? Encore plus important, comment une personne peut-elle arriver à en sortir ? Voilà les questions auxquelles nous répondrons dans la suite de ce livre.